

## CHOIX DES LANGUES DANS LE SYSTÈME ÉDUCATIF SÉNÉGALAIS : LA PERTINENCE DE L'ADOPTION DE LA LANGUE WOLOF DANS L'ENSEIGNEMENT ÉLÉMENTAIRE

**Amadou SOW**

Université Gaston Berger de Saint-Louis du Sénégal  
[amananasow@gmail.com](mailto:amananasow@gmail.com)

&

**Irène Efua AMENYAH SARR**

Université Gaston Berger de Saint-Louis du Sénégal  
[efuairene@gmail.com](mailto:efuairene@gmail.com)

**Résumé :** En Afrique Subsaharienne, l'amélioration de la qualité de l'éducation demeure un défi à relever malgré les efforts consentis dans l'avancée de la scolarisation universelle. Pour relever ce défi et faire face à l'échec et aux mauvaises performances scolaires, les instances internationales militent en faveur de l'utilisation des langues de l'enfant pendant les premières années du cycle élémentaire comme médium d'enseignement. (AW, 2016, p. 29&42). En 1953, l'UNESCO dans un rapport, juge nécessaire pour un retour des langues nationales dans tout système éducatif national. Elle considère qu' « il est évident que le véhicule idéal de l'enseignement est la langue maternelle de l'enfant. Du point de vue psychologique, elle représente un système de symbole qui fonctionne automatiquement dans son esprit lorsqu'il veut s'exprimer ou comprendre. Du point de vue sociologique, elle le rattache étroitement à la collectivité dont il fait partie. Du point de vue pédagogique elle lui permet d'apprendre plus rapidement qu'il ne ferait dans une autre langue mal connue de lui. (P, 15). « MEN. (2015). Modèle harmonisé d'enseignement bilingue au Sénégal, Décembre 2015 ». En d'autres termes, la langue maternelle de l'enfant participe au développement cognitif et affectif. Elle lui permet d'accélérer son rythme d'apprentissage, de réduire ses difficultés d'apprentissages et de lui offrir une capacité d'adaptation et d'assimilation dans son environnement scolaire. En outre, cette langue première joue un rôle de facilitateur lors du transfert des connaissances de la langue maternelle à la langue seconde. C'est pourquoi l'instituteur français Jean Dard, a initié dès son arrivé à Saint-Louis en 1816-1817, l'enseignement bilingue français/wolof, car il avait compris dès le début que la meilleure façon de transmettre des connaissances à des jeunes enfants, c'est de partir de la langue première de ces derniers. Mais de nombreux obstacles, tant politiques que sociaux, ont freiné les prises de conscience et de décision en cette matière et pourtant qui avais bien parti. (ERNY, 1933, p. 15&20)

**Mots clés :** Mauvaises performances scolaires, l'utilisation des langues de l'enfant, rythme d'apprentissage, échecs scolaires, déperdition scolaire, langues nationales, introduction des langues nationales.

## CHOICE OF LANGUAGES IN THE SENEGALESE EDUCATION SYSTEM: THE RELEVANCE OF THE ADOPTION OF THE WOLOF LANGUAGE IN ELEMENTARY EDUCATION

**Abstract :** In Sub-Saharan Africa, improving the quality of education remains a challenge to be met despite the efforts made to advance universal education. To meet this challenge and deal with failure and poor school performance, international bodies are campaigning for the use of children's languages during the first years of the elementary cycle as a medium of instruction. (AW, 2016, p. 29&42). In 1953, UNESCO in a report, considered necessary for a return of national languages in any national education system. She considers that "it is obvious that the ideal vehicle for teaching is the child's mother tongue. From a psychological point of view, it represents a symbol system that automatically works in his mind when he wants to express himself or understand. From the sociological point of view, it links him closely to the community of which he is a part. From a pedagogical point of view, it allows him to learn more quickly than he would in another language that

he does not know well. (P, 15). "MEN. (2015). Harmonized model of bilingual education in Senegal, December 2015". In other words, the child's mother tongue contributes to cognitive and emotional development. It allows him to accelerate his pace of learning, reduce his learning difficulties and offer him the ability to adapt and assimilate into his school environment. In addition, this first language plays a facilitating role during the transfer of knowledge from the mother tongue to the second language. This is why the French teacher Jean Dard, already initiated his arrival in Saint-Louis in 1816-1817, the first test of bilingual French / Wolof education, because he had understood from the beginning that the best way to transmit knowledge to young children is to start from their first language. But many obstacles, both political and social, have hampered awareness and decision-making in this area and yet which had started well. (ERNY, 1933, p. 15&20)

**Key words:** Poor school performance, the child's use of languages, learning rate, school failures, school dropout, national languages, introduction of national languages.

## Introduction

Au lendemain des indépendances, voire avant, plusieurs acteurs politiques africains, en général et sénégalais en particulier, percevaient la nécessité d'un changement de perspective dans le domaine de l'apprentissage des langues nationales. (Moumouni, 1964, p. 168)

Dans la première décennie suivant l'indépendance, des politiques éducatifs en matière de langue ont été adoptées par l'état du Sénégal. Celles-ci ont été spécifiquement orientées en ce qui concerne les langues nationales, vers leur reconnaissance en tant que médiums d'enseignement dans l'éducation de base. Des travaux scientifiques effectués par de grands chercheurs tels que Cheikh Anta DIOP et d'autres se donnaient pour but essentiel de « démontrer d'une part aux gouvernants que les langues négro-africaines sont capables de véhiculer la connaissance scientifique et technique moderne et d'autre part, de militer en faveur de l'aménagement de leur statut et de leur introduction dans les programmes scolaires » (Auger, 2007, p. 67&83).

C'est ainsi qu'en 1971 le décret par lequel est fixée l'orthographe de six langues officiellement élevées au rang de langues nationales est promulgué : Le wolof, le sereer, le pular, le diola, le manding et le soninke. Le rapport de présentation du texte affirme clairement la volonté de réglementer la transcription des langues nationales en vue de leur introduction dans l'enseignement sénégalais, de l'école primaire à l'université. C'est compte tenu de cet objectif que l'Institut fondamental d'Afrique Noire (IFAN) et le CLAD sont chargés d'élaborer une grammaire moderne ainsi qu'un lexique pour chacune des six langues, en prévision de leurs introductions à l'école. (SALL) .

Dans cette logique de l'usage généralisé des langues locales et communes que s'inscrit notre étude dont la problématique tourne autour de la pertinence de l'adoption d'une seule langue dans le système éducatif formel au Sénégal. L'étude ambitionne de voir dans quelle mesure la langue wolof influence positivement les résultats scolaires. Mais aussi il sera question de faire une étude comparative des résultats du premier semestre des classes de

CE1 en langue locale : le Wolof, pulaar et le séreer afin de mieux démontrer la pertinence de l'adoption d'une seule langue dans l'enseignement élémentaire au Sénégal.

## 1. Problématique

Dans les années 60, le Professeur CHEIKH ANTA DIOP avait, fait des propositions simples en matière de politique linguistique, propositions se ramenant grosso modo à : affirmer l'instauration d'une langue par Etat/Nation et d'une ou deux au maximum, à vocation intercontinentale. Il a ainsi défini un schéma dans lequel, une fois la langue nationale choisie, tous les moyens devaient être réunis pour la développer » et l'« imposer ». Le choix d'une langue devait exclusivement dépendre des critères « objectifs », notamment du niveau de son développement jugé en termes d'existence d'une codification et d'une production écrite appréciable. (Diop C. A., 1979)

Malgré le rôle fondamental que joue la langue première de tous apprenants, la question de l'introduction des langues locales de manière stable et définitive constitue toujours une problématique majeure pour le système éducatif sénégalais. Depuis des décennies le recours aux langues nationales fait l'objet d'un débat crucial au Sénégal. Beaucoup de tests sans succès sont réalisés dans différentes régions avec l'utilisation de plusieurs langues. Des expérimentations d'alphabétisation en langue nationale eurent lieu dès les années 1970, insuffisamment préparées et sans lendemain, initiées par les autorités sénégalaises en matière d'éducation de base. Différentes associations, agences de développement (Banque mondiale) et ONG (Enda tiers monde, en particulier) prirent le relais, mais leurs actions n'étaient absolument pas coordonnées. Cependant l'idée d'un enseignement en langue nationale progressait parmi les élites concernées et leurs partenaires (cf. Tabouret-Keller et alii. 1997: 58).

ARED de son côté (Associates in Research and Education for Development) a tenté d'apporter une réponse à l'amélioration des performances des élèves en lecture/écriture, en mathématiques et en éducation à la science et à la vie sociale (ESVS), à travers un projet expérimental couvrant 208 classes et touchant plus de 10 000 élèves des quatre premières années de l'école élémentaire. Cette expérimentation a consisté à mettre en évidence un modèle d'enseignement-apprentissage basé sur les langues premières Pulaar/Français ; Wolof/ Français, Diola/Français. ARED considère que l'introduction des langues nationales à l'école élémentaire, combinée avec un bon dispositif de formation, suivi/encadrement et d'une mise à disposition de manuels d'enseignement/apprentissage peut aider à résoudre les blocages linguistique auxquels est confronté le système éducatif sénégalais. Malgré sa volonté de soutenir l'Etat dans sa recherche de qualité, ARED a fait face à des obstacles, dont le plus remarquable est : Dans beaucoup d'écoles, les maîtres expérimentateurs ne maîtrisaient pas la langue, ou la variante dialectale trouvée dans le milieu de l'expérimentation. (ARED, 2014)

Après ARED, l'agence des Etats-Unis pour le développement international (USAID), en collaboration avec le Ministère de l'éducation Nationale lance un projet pour la mise en

œuvre d'un programme national de lecture ciblant les jeunes enfants à la période de 2016-2021. Ce programme, dénommé Lecture pour Tous, porte sur trois langues locales : le wolof, le pulaar et le séreer. Il vise, entre autre, sept régions du Sénégal. L'objectif était de choisir dans chaque localité la langue dominante du milieu afin qu'elle soit introduite à l'école de ladite localité. Mais d'après les recherches que nous avons menées et les résultats que nous avons obtenus des classes bilingues lors de nos enquêtes de terrain en rapport avec notre mémoire de master, nous avons constaté que ce projet est confronté à d'énormes difficultés majeures, du genre : Les enseignants au même titre que les élèves sont confrontés à des difficultés de dialecte ou de variantes de langue. En langue pulaar, il existe beaucoup de variantes qui peuvent être différent d'un milieu à l'autre, d'une zone à l'autre ou même d'une région à l'autre. Par exemple, le pulaar parlé au Nord du Sénégal est différent du pulaar parlé au Sud du pays. La variante pulaar utilisée dans le programme scolaire est souvent différente de la variante parlée dans certaines zones ce qui entraîne des difficultés dans les relations enseignements/apprentissages. De la même façon, la langue séreer connaît beaucoup de dialecte et de variante linguistique. Il est avéré que dans la région de Thiès, les dialectes parlés dans la zone sont totalement différentes du dialecte parlé dans le Sine-Saloum, alors que c'est le dialecte du Sine qui est choisie dans le programme scolaire, d'où des difficultés lors des transmissions des savoirs en langue séreer par les enseignants.

Voilà pourquoi, nous avons jugé nécessaire de nous intéresser à la question du choix des langues à l'école primaire. A l'instar de beaucoup de chercheurs, qui soutiennent l'importance de la langue première de l'enfant à l'école, nous avons décidé de nous prononcer sur le pourquoi du blocage répétitif des langues dans le système.

Dans le cadre de notre étude, nous nous sommes posé les questions suivantes :

Opter pour une seule langue nationale dans le système éducatif sénégalais ne serait-il pas la meilleure solution? La langue wolof n'est-elle pas la plus appropriée pour être adoptée ? Si tel est le cas, quelle est sa particularité par rapport aux autres langues ?

### **1.1. Question général de recherche**

- En quoi l'adoption de la langue wolof est-elle plus pertinente pour le système éducatif formel au sénégalais?

### **1.2. Objectif de la recherche**

Il s'agira :

- De montrer par des enquêtes sur le terrain, la pertinence de la langue Wolof sur les résultats des élèves au niveau l'élémentaire.

## **2. Méthodologie de la recherche :**

La présente étude à adopter une démarche quantitative. Nous avons choisi cette méthode par le fait qu'elle s'appuie sur des instruments ou des techniques de collecte qui aboutissent à des données chiffrés permettant de faire des analyses descriptives, des

tableaux, des graphiques, des analyses statistiques de recherche de liens entre les variables ou facteurs et des analyses de corrélation....

Les populations cible de cette étude est les enseignants tenants des classes bilingues (français/Wolof, français/Pulaar, Français/Séereer) et les élèves des classes de CE1 des communes de Saint-Louis, de Gandon et de Toubacouta. Cependant pour extraire cet échantillon de la population de l'étude, nous avons choisi la technique d'échantillonnage aléatoire simple. Une technique qui permet de donner à tous les membres de la population cible une probabilité égale et connue de faire partie du groupe échantillon. Cette méthode permet d'aboutir à des résultats généralisables à toute la population.

Nous avons choisie au hasard dans chaque commune, trois classes bilingues de CE1, puis nous avons distribué un questionnaire aux enseignants des classes de CE1 ; mais aussi nous avons recueilli les résultats du premier semestre de ces élèves des mêmes classes.

Cette démarche nous a permis d'obtenir des informations sur quatre-vingt-six (86) enseignants et neuf directeurs d'écoles qui ont été soumis à notre grille d'entretien pour recueillir les résultats du premier semestre des élèves qui sont au total 322 élèves en classe de CE1.

### 3. Présentation des résultats

Pour répondre aux questions posées plus haut, nous présentons les résultats d'une recherche exploratoire portant sur : Le choix des langues dans le système éducatif sénégalais : La pertinence de l'adoption de la langue wolof dans l'enseignement élémentaire.

**Tableau N°9 : langue maternelle de l'enseignant et langue d'enseignement**

Caractéristiques	Indicateurs	Effectifs	Pourcentages %
	W	24	27,90%
L M de l'enseignant	P	5	9,13%
	S	2	8,13%
	Autres	5	5,81%
L d'enseignement	W	21	24,41%
	P	15	13,93%
	S	14	10,46%
Total	...	86	100%

Source : enquête de terrain 2021

Dans ce tableau nous avons regroupé les enseignants en deux groupes :

Le premier consiste à identifier la langue parlée par le répondant (enseignant)

Le deuxième consiste à identifier la langue d'enseignement.

Le tableau montre dans le premier groupe constitué de 43 répondants, 24 parlent la langue Wolof soit un pourcentage de 27,9% ; 5 répondants parlent Pulaar soit un pourcentage de 9,3% ; 2 répondants parlent Séreer, soit un pourcentage de 8,13% et 5 parlent d'autres langues, soit un pourcentage de 5,81%.

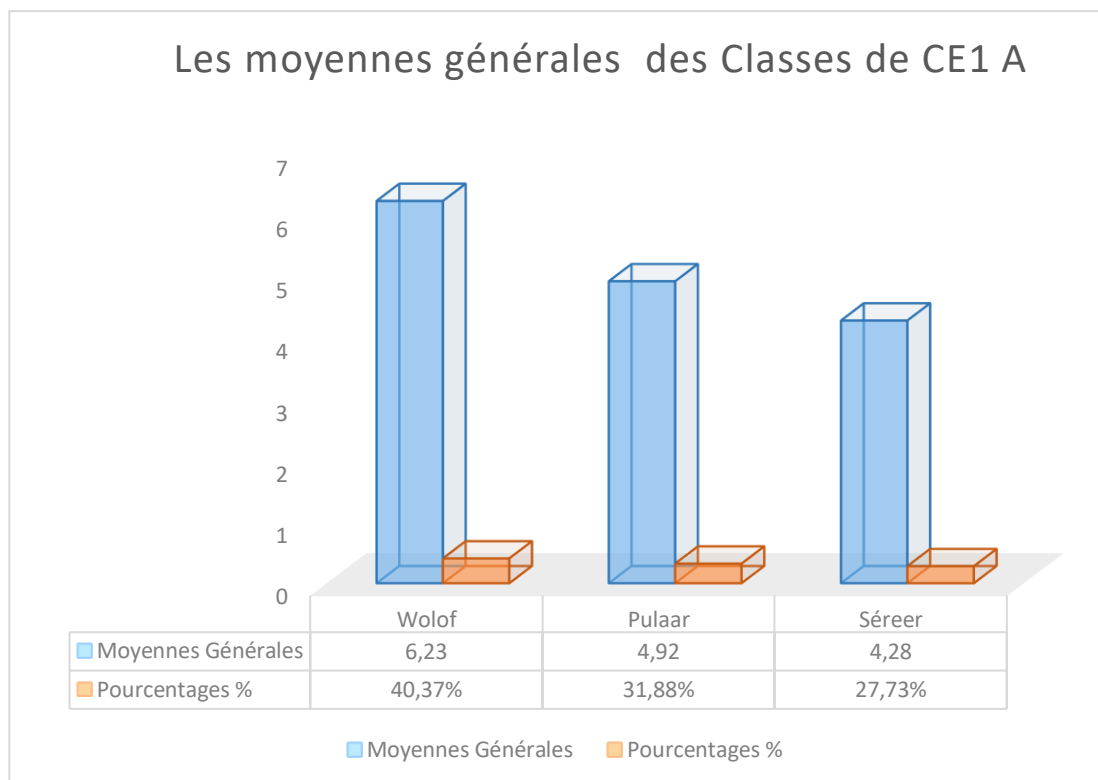
Dans le deuxième groupe, le tableau montre que les répondants qui parlent déjà la langue Wolof et qui ont une classe en Wolof, sont plus nombreux en terme de pourcentage soit 24,41% ; les répondants qui parlent la langue pulaar et qui enseignent le Pulaar sont moins nombreux en terme en valeur relative soit, 13,95 et les répondants qui parlent la langue Sereer et qui l'enseignent sont encore moins nombreux en terme de pourcentage, soit 10,46%.

### 3.1. Langue Wolof, Pulaar, et Sereer

Langues	Moyennes générales	%
Wolof	6,23	40,37%
Pulaar	4,92	31,88%
Séreer	4,28	27,73%
Total	15,43	100%

Source : enquête de terrain 2021

**Graphique N°1 : représentation graphique des moyennes générales du 1<sup>er</sup>/S des élèves de CE1 A en wolof, pulaar et séreer**

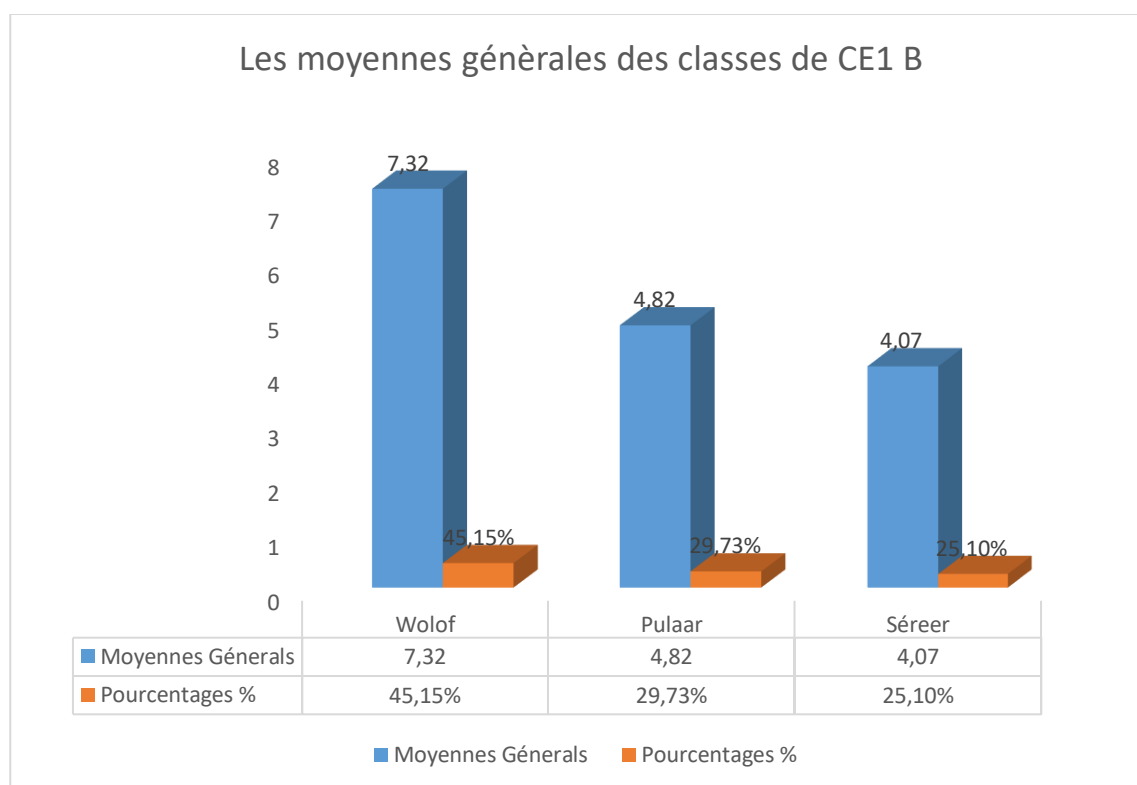


Source : enquête de terrain 2021

Dans ce graphique représentatif des résultats du 1<sup>er</sup>/S des élèves du CE1 A, nous pouvons observer que les moyennes générales des élèves de CE1 A en langue wolof sont plus élevées. La moyenne de la classe de Wolof est satisfaisante par rapport aux deux autres classes, elle a obtenu une moyenne de 6,23, soit 40,37% en termes de pourcentage, suivi de la moyenne générale des élèves du CE1 A en langue Pulaar qui est de 4,92 soit 31,88%. La classe de CE1 A en Séreer a obtenu une moyenne générale de 4,28 soit 27,73%.

**Graphique N°2 : représentation graphique des moyennes générales du 1<sup>er</sup>/S des élèves de CE1 B en wolof, pulaar et séreer**

Langues	Moyennes générales	%
Wolof	7,32	45,15%
Pulaar	4,82	29,73%
Séreer	4,07	25,10%
Total	16,21	100%

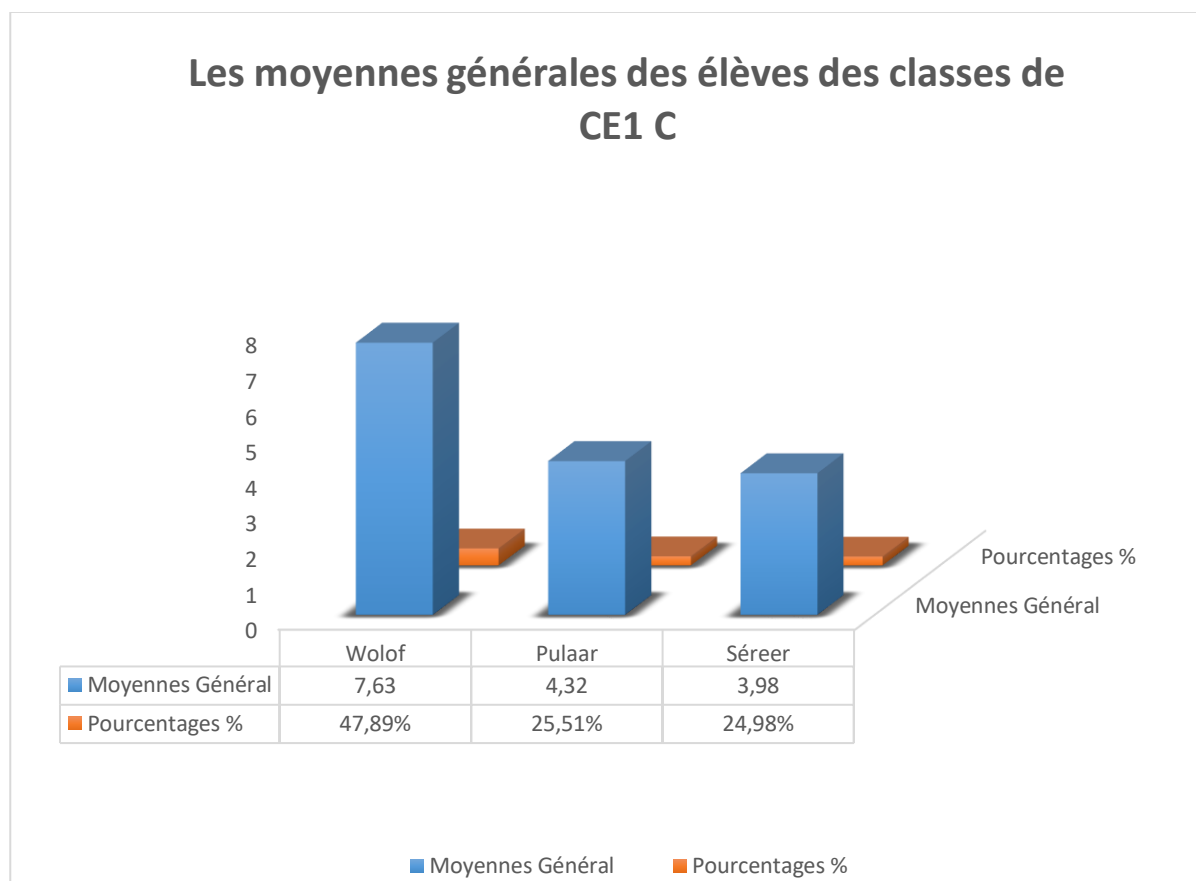


Source : enquête de terrain 2021

Le graphique nous montre que la classe wolof a enregistré les meilleures performances avec une moyenne générale largement au-dessus des autres classes de langue de Pulaar et de Séreer. La moyenne de la classe wolof est de 7,32 soit 45,15%. Par contre dans les classes de pulaar et de séreer les moyennes sont faibles. Pour la classe pulaar, elle est de 4,82 et 4,21 pour les classes où l’enseignement est en séreer.

**Graphique N° 3: représentation graphique des moyennes générales du 1<sup>er</sup>/S des élèves des CE1 C en wolof, pulaar et séreer**

Langues	Moyennes générales	%
Wolof	7,63	47,89%
Pulaar	4,32	25,51%
Séreer	3,98	24,98%
Total	15,93	100%



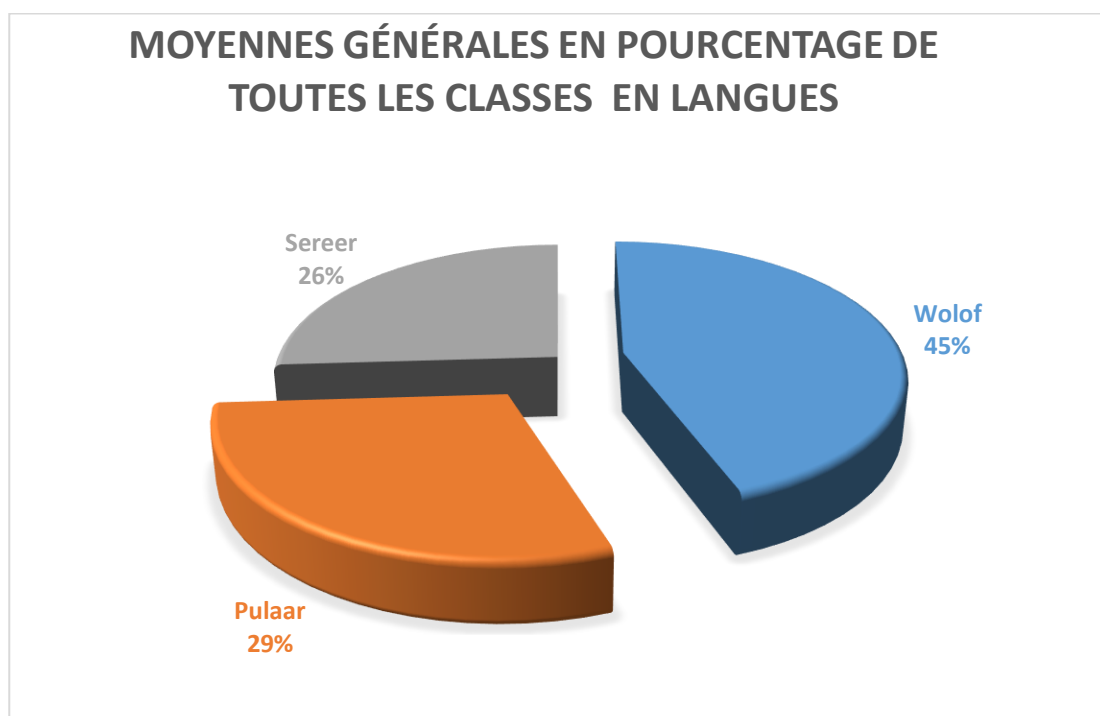
Source : enquête de terrain 2021

Dans ce graphique il est visible que la moyenne la plus élevée est celle de la classe Wolof avec 7,63 soit un pourcentage de 47,89%. Les autres classes par contre ont une moyenne faible. La classe Pulaar a obtenu 4,32 de moyenne soit 25,51% et la classe Séreer 3,98 soit 24,98%.



**Graphique N°4 : Représentation de la moyenne générale du 1<sup>er</sup>/S des élèves de CE1 A, CE1 B et de CE1 C en langue.**

Langues	Moyennes générales	%
Wolof	7,06	45%
Pulaar	4,68	29%
Séreer	4,11	26%
Total	15,85	100%



Source : enquête de terrain 2021

A travers ce diagramme circulaire, nous pouvons observer que les classes en langue Wolof obtiennent les meilleures performances avec une moyenne satisfaisante de 7,07 soit 45%. Par contre les moyennes des classes en langue Pulaar et Séreer sont restés faibles soient respectivement 4,68 soit 29% et 4,11 soit 26%.

**3.2. Les enseignants dont la langue première est différente de la langue d'enseignement :**

Au vu des résultats obtenus, le graphique nous montre qu'une grande partie des enseignants des classes de pulaar et de séreer confirment avoir une langue première différente de la langue qu'ils enseignent en classe. En langue pulaar par exemple 15 enseignants sur 20 ne parlent pas la langue qu'ils enseignent. Idem pour les enseignants en langue Séreer, 14 enseignants sur 16 ne parlent pas la langue qu'ils enseignent.

En ce qui concerne la langue wolof pratiquement tous les enseignants en langue wolof parlent et maîtrisent la langue qu'ils enseignent.

### **3.3. Les difficultés rencontrées par les enseignants**

Puisque la plupart des enseignants en langue Pulaar et en langue Séreer ne parlent déjà pas la langue qu'ils enseignent, des difficultés dans l'enseignement sont prévisibles. Les enseignants ont confirmé avoir été confronté à des difficultés du genre : problème de prononciation de certains mots, difficultés de compréhension des textes enseignés, et de reconnaissances des voyelles. Mais aussi, d'autres ont confirmé que leurs élèves ne parlent même pas la langue enseignée.

En voici quelques illustrations :

« Je rencontre des difficultés au niveau de l'exploitation des textes, car le Pulaar qui se trouve dans les textes est différent du pulaar parlé par les enfants d'où une difficulté manifeste de compréhension » école de Mbarigot

« Je rencontre des difficultés, surtout en compréhension de texte. Je ne parviens pas à distinguer les synonymes et les antonymes et je prononce mal aussi ». Mbarigot

« Je ne suis pas locutrice de la langue pulaar d'où mal prononciation » Mbarigot

« Je prononce mal certains sons (OO ; O ; é ; ée...) je lis mal les textes » Mbarigot

« La majeure partie de la classe ne parle pas la langue Séreer » Daga Babou

« Je ne comprends aucun mot Séreer, donc il m'est très difficile d'enseigner cette langue. J'ai suivi la formation en langue séreer en trois jours uniquement, et le formateur lui-même ne peut pas s'exprimer en langue Séreer ». Daga Babou

« Je n'arrive pas à reconnaître les voyelles Séreer » Néma Bah

« La prononciation de certains mots pose problème comme les lettres Glottales. Parfois la difficulté consiste à vouloir expliquer certaines notions qu'on ne comprend pas » Dianko Mané de Dassilamé Séreer

### **3.4. Autres difficultés rencontrées :**

Les enseignants au même titre que les élèves sont aussi confrontés à des difficultés de dialecte ou de variantes de langue. En langue pulaar, il existe beaucoup de variantes qui peuvent être différentes d'un milieu à l'autre, d'une zone à l'autre ou même d'une région à l'autre. La variante utilisée dans le programme de l'enseignement est souvent différente de la variante parlée dans certaines zones que nous avons enquêtées. Cette différence de variante est très fréquente dans l'ethnie Pulaar et Séreer. Nous avons pris quelques différences de variante de langues en pulaar et en séreer.

- En langue pulaar :
- Hokkati oyeh mine kootann = ko onde minn kotata ?
- Kabiir do onde ô yehii = Gilla ô yehii
- Gudemadade = tekkema dee
- kathiaa = yewtere = discussion

- Bé kognirima kabiir dodebe ndawa = Bé kassitima handé bé ndawdé = ils sont pris le petit déjeuner avant de partir
- Mi yawrimo = mi bennimo = dépasser quelqu'un
- Mi yawrimo = mi bennimo = dépasser quelqu'un
- watto gudémadadé = borno tékkéma = portes tes habits
- Peera = ndiftungu = marige
- Bouftoguol = loroguol = se laver

Donc en langue Pulaar, il existe plusieurs variantes de la langue suivant les zones. Dans la zone Nord nous avons les Foutankés qui regroupent les Thouballo

Dans le Ferlo, nous avons les Ferlankobe, les Ouroube, les Fafabe, les Sannarabe, les jennguelbe, les Wodabe...

Dans le Sud, nous avons les Firdunkobes, les nganlungkobes, les Gabungkobes, les Rowrowbes, les Fulakunda, les Torodbes ...

- En langue Séreer :

De la même façon, la langue séreer connaît beaucoup des dialectes mais aussi des variantes linguistiques. Il est avéré que dans la région de Thiès, les dialectes parlés dans cette zone sont totalement différentes des dialectes parlés dans le Sine-Saloum, alors que c'est le dialecte du Sine qui est choisie dans le programme de l'enseignement.

Nous pouvons citer quelques dialectes ou variantes Séreer suivant les zones :

Dans la zone de Thiès, nous avons le Séreer Noon (Code ISD 639-3 :SNF), le Léhar (Code ISD639-3 :CAE), le Ndut (Code ISD 639-3 : NDV), le Safen (Code ISD639-3 :SAV) , des variétés qui sont totalement différentes des variétés du Sine et du Saloum ou nous avons, le séreer Sine (code ISD 639-3 : SRR), le séreer Paloor (ISD 639-3 :PAF), le Niominka...

Exemple :

- Mood badi = Mbaldo
- Ondo mazub ann = thihamm fofi inn yeer
- Saliou nakke école = Saliou ô ha retta école
- Babi aaromii mbaal = Baba a jikka i mbaal
- Bôof = Guinn = œuf
- Ô maah = Î béhann = une porte
- Hess niamm = ndéhôo = niakitt = petit déjeuner
- Thianguitt = ô riif = jaar
- Mbélaathio = ô maah = cours de la maison

Ces différences de variation de la langue Pulaar ou du Séreer viennent confirmer la faible performance des élèves en Pulaar et en Séreer, car en dehors des difficultés d'obtenir du matériel didactique, les enseignants qui sont sensés enseigner ces langues eux-mêmes ne les maîtrisent pas y compris les élèves.

Voilà pourquoi nous soutenons la thèse selon laquelle, la langue wolof est la langue la plus appropriée pour être enseignée dans le système éducatif, car elle contient tous les dispositifs nécessaires pour constituer une langue seconde dans l'enseignement/apprentissage à l'école. C'est pourquoi, Cheikh Anta Diop dans *Nations nègres et culture* (1954), disait : « Les langues africaines peuvent et doivent servir de vecteur de développement pour l'Afrique, car elles sont capables de véhiculer le savoir et la science ».

A travers des traductions et des adaptations de terminologie scientifique, il démontre qu'il est possible de traduire en wolof – qu'il prend comme exemple – des termes de mathématiques et de physique. Il ira même jusqu'à traduire dans cette langue la théorie de la relativité d'Einstein et un bon ouvrages du patrimoine culturel européen, pour mieux démontrer sa thèse, Diop a très vite compris l'impact de la langue Wolof dans la performance des élèves, car il avait su que la quasi-totalité des enseignants Sénégalais parlaient et comprenaient la langue Wolof.

Dans le même sens, un groupe d'étudiants sénégalais de la Fédération des étudiants d'Afrique Noire en France (F.E.A.N.F.), publièrent en 1959, le premier syllabaire wolof intitulé : *Ijjib wolof* et s'investissaient beaucoup dans la production poétique et théâtrale en langue wolof. Ce militantisme en faveur du wolof contribuera pour beaucoup dans sa promotion en tant que langue écrite et langue d'expression littéraire.

#### ❖ Synthèse des discours :

Au regard des différents résultats obtenus sur la différence de langue première et langue d'enseignement mais aussi des difficultés rencontrées par les enseignants pendant les activités de classe, nous retenons que les enseignants tenant des classes en wolof produisent de meilleurs résultats comparé aux classes en langues Pulaar et Séreer. Aussi les enseignants en langue wolof ne sont pratiquement pas confrontés à des difficultés contrairement aux enseignants en langue Pulaar et Séreer qui font face à des difficultés dans les activités d'enseignement/apprentissage.

Si les résultats en langue wolof sont meilleurs par rapport aux résultats en pulaar et séreer, cela s'explique par le fait que les apprenants en langue wolof sont encadrés (enseignés) par des enseignants qui ne sont pas exposés à des difficultés de maîtrise en langue.

#### 4. Discussion

Au vu des résultats obtenus, nous pouvons confirmer que la langue wolof est la plus appropriée pour être adoptée dans le système éducatif Sénégalais. Cela se justifie à travers les meilleures performances des élèves en langue wolof, mais à travers la facilité que les enseignants en langue wolof ont pour leurs activités pédagogique.

Nous avons recueillis les résultats du premier semestre des classes de wolof, de Pulaar et de Séreer. Au vu des résultats nous sommes parvenus à des conclusions selon lesquelles :

Les performances en langue wolof sont favorables en lecture, production écrite et en calcul. Par contre les performances en langues Pulaar et Séreer sont très faibles dans ces mêmes domaines comparé aux résultats obtenus en wolof. (cf. Graphiques 1, 2 et 3).

La pertinence de l'adoption de la langue wolof est avérée dans la mesure où tous les enseignants tenant des classes en langue wolof disent être satisfaits de la performance de leurs élèves.

Nous pouvons aussi affirmer que l'adoption de la langue wolof est très pertinente dans le sens où, les élèves qui obtiennent les meilleures notes sont d'ethnies diverses.

D'après nos résultats, les élèves qui obtiennent les meilleures performances en langue wolof ne sont pas que des wolofs, mais également des élèves issus d'autres langues. Par exemple, ce sont des peuls, des séreer, des manding, des diola.

Il est confirmé que les élèves obtiennent plus de bonnes notes en langue wolof qu'en langue Pulaar et Séreer.

## Conclusion

Ce que nous pouvons retenir au terme de cette étude, c'est que l'introduction de la langue Wolof dans le système éducatif sénégalais est impérative, car elle participe significativement à la performance des élèves ; mais aussi elle permettra aux enseignants d'être très à l'aise pendant leurs activités pédagogique et didactique.

L'introduction de la langue wolof est incontestable pour plusieurs raisons :

-La quasi-totalité des enseignants, mais aussi des élèves du Sénégal parlent déjà la langue wolof, ce qui favorise un climat d'enseignement/apprentissage positif.

-l'introduction de la langue wolof dans le système permettra à tous les enseignants, de bien mener leur activités pédagogique quel que soit leur orientation géographique.

## Références bibliographiques

Auger, N. (2007). Enseignement des langues d'origines et apprentissage du Français: vers une pédagogie de l'inclusion. Dans le Français aujourd'hui.

Cheikh. T. Sall (« École, mondialisation et multi culturalité : le cas du Sénégal », art. cit (...)

Cissé, M. (2005). <http://www.sudlangues.sn>.

Diop, C. A. (1979). Nation Nègre et Culture.

ERNY, P. (1933). Essai sur l'éducation en Afrique Noire.

Fall, A. (2015, Mars). école et la nation au sénégal de 1960 à nos jours. Consulté le Septembre 2021, sur <http://books.openedition.org.ense...>

- Gouvernement du Sénégal, « Décret no 71-566 du 21 mai 1971 relatif à la transcription des langues national MEN. (2015). Modèle harmonisé d'enseignement bilingue au Sénégal, Décembre 2015.
- Moumouni, A. *L'éducation en Afrique*, Paris, Maspero, 1964, p. 168.
- Ndoye. (2005). Rapport Ouagadougou. Consulté Octobre Jeudi à 16h 06mn, 2020 PAQUETEF.pdf. Consulté à l'adresse <https://www.sec.gouv.sn/sites/default/files/PAQUETEF.pdf> Résumé du Rapport 2014. Evaluation du modèle bilingue ARED. Dalberg-Dakar (janvier)
- UNESCO. (1953). Emploi des langues vernaculaires dans l'enseignement publique.